

# Grotesques

*Leurs jambes pour toutes montures,*

*Pour tous biens l'or de leurs regards,*

*Par le chemin des aventures*

*Ils vont haillonneux et hagards.*

*Le sage, indigné, les harangue ;*

*Le sot plaint ces fous hasardeux ;*

*Les enfants leur tirent la langue*

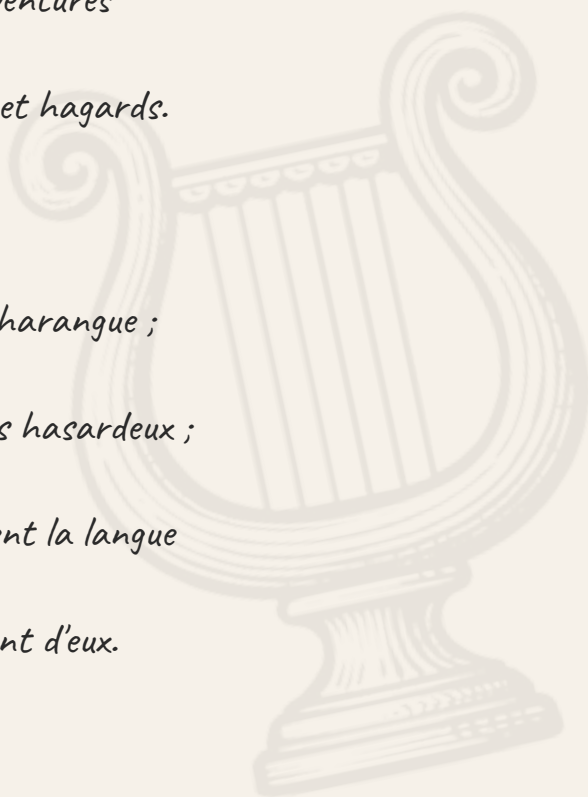
*Et les filles se moquent d'eux.*

*C'est qu'odieux et ridicules,*

*Et maléfiques en effet,*

*Ils ont l'air, sur les crépuscules,*

*D'un mauvais rêve que l'on fait ;*



*C'est que, sur leurs aigres guitares*

*Crispant la main des libertés,*

*Ils nasillent des chants bizarres,*

*Nostalgiques et révoltés ;*

*C'est enfin que dans leurs prunelles*

*Rit et pleure - fastidieux -*

*L'amour des choses éternelles,*

*Des vieux morts et des anciens dieux !*

*- Donc, allez, vagabonds sans trêves,*

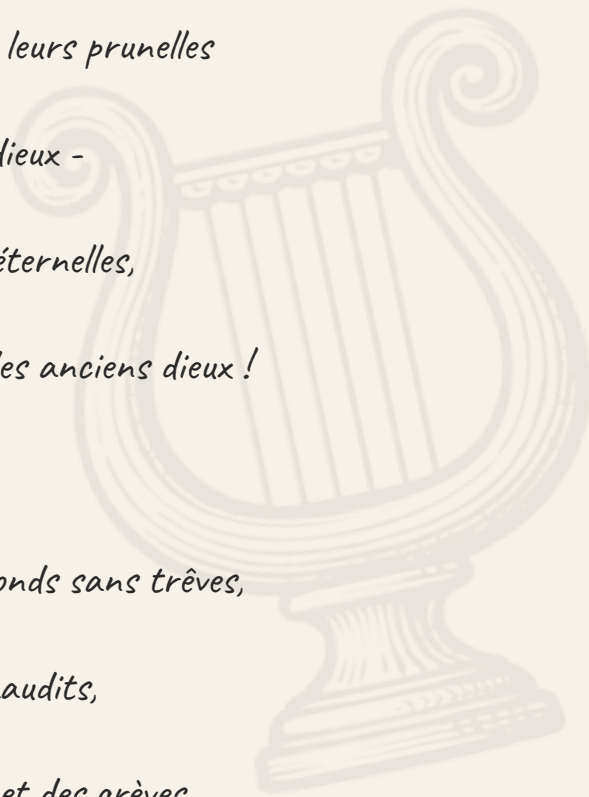
*Errez, funestes et maudits,*

*Le long des gouffres et des grèves,*

*Sous l'oeil fermé des paradis !*

*La nature à l'homme s'allie*

*Pour châtier comme il le faut*



*L'orgueilleuse mélancolie*

*Qui vous fait marcher le front haut,*

*Et, vengeant sur vous le blasphème*

*Des vastes espoirs véhéments,*

*Meurtrit votre front anathème*

*Au choc rude des éléments.*

*Les juins brûlent et les décembres*

*Gèlent votre chair jusqu'aux os,*

*Et la fièvre envahit vos membres,*

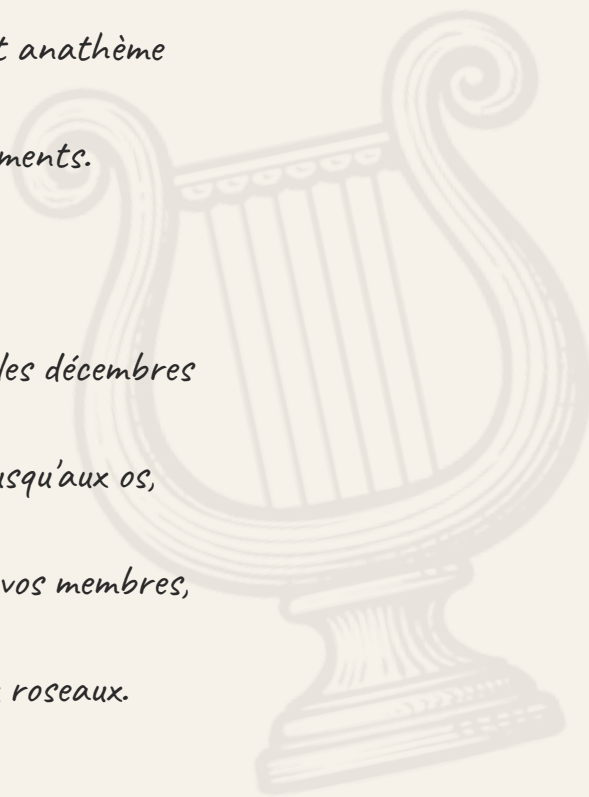
*Qui se déchirent aux roseaux.*

*Tout vous repousse et tout vous navre,*

*Et quand la mort viendra pour vous,*

*Maigre et froide, votre cadavre*

*Sera dédaigné par les loups !*



*Paul Verlaine (1844-1896)*

